

la qualité de vie

le constat

La propreté, un éternel recommencement pour les communes

Une traînée foncée raye un trottoir de la Région bruxelloise. Notre espoir secret est que le jus malodorant d'une poubelle a coulé vers le caniveau. Une idée peu ragoûtante qui seule permet d'éviter d'imaginer pire que du jus de poubelle. La commune idéale doit éviter d'écoeurer ses habitants. Une doléance à première vue peu complexe.

Et pourtant, les communes bruxelloises donnent par moments un bien triste image de l'agglomération. Ce qui fait enrager : la propreté publique est une des premières causes de plainte auprès des bourgmestres et échevins.

Bruxelles baigne-t-elle dans la crasse ? En 2015, la Commission européenne a voulu comparer la qualité de vie de 79 villes d'Europe dans un Eurobaromètre. Bruxelles y fait bien sale figure. Elle se retrouve dans les 20 villes perçues comme les plus malpropres par ses citoyens. Plus d'un habitant sur deux n'est pas satisfait. Pour donner une idée du fossé, les Luxembourgeois ne sont que 5 % à trouver leur ville trop sale.

Interminable et complexe

Les responsables politiques ne nient d'ailleurs pas l'évidence. Et misent sur trois aspects : on éduque (les enfants surtout), on verbalise (les contrevenants) et on balaie (les trottoirs). Mais la propreté relève du supplice du Sisyphe : « On pourrait mettre des agents 24 h/24, ça n'empêcherait pas les gens de jeter des papiers ou des mégots », résume une échevine.

Et puis les administrations communales s'arrachent les cheveux sur le millefeuille belge et pointent ensemble du doigt la Région. Car si votre sac-poubelle reste sur le trottoir le matin, ce n'est pas la faute de votre commune. La collecte et le tri des déchets ménagers sont organisés par Bruxelles Propreté, organisme pararégional. La Région, elle, « assume sa part de responsabilité, mais il est trop facile d'imputer tous les problèmes de propreté publique à Bruxelles Propreté ». Sur un point au moins, les différents niveaux de pouvoir sont d'accord : il faut davantage de dialogue et de coopération pour plus d'efficacité. De nombreux échevins révent de réunions à 19, voire 20 (Région comprise).

Des conteneurs enterrés

Ils sont aussi nombreux à réclamer des conteneurs enterrés dans les rues pour remplacer la traditionnelle sortie du sac devant la porte, les obtenant dans certains quartiers en construction. « Comment peut-on lutter contre les dépôts clandestins quand, deux jours par semaine, nos trottoirs sont une décharge autorisée. Le message pour la propreté doit être clair », juge Elke Roex, échevine de la propreté à Anderlecht (SPA). Bruxelles-Propreté oppose à cette idée la densité du réseau d'impétrants.

Car la propreté va de pair avec une bonne gestion de tous les déchets, et donc avec le tri et le recyclage. La ville plus blanche, c'est aussi une ville plus verte. ■

PAULINE HOFMANN



© TIFFANIE VANDE GHINSTE



Tous les ans, les habitants de Ljubljana font la chasse aux déchets clandestins. Y compris dans la Ljubljanica, la rivière qui traverse la ville. © BORUT ZIVULOVIC/REUTERS.

l'avenir

Ljubljana, capitale verte et blanche

Les façades des églises baroques de Ljubljana, en Slovénie, lui valent le surnom de « ville blanche ». Et les trottoirs immaculés de la capitale slovène ne peuvent que renforcer le qualificatif. Oubliez les clichés sur les villes de l'ex-bloc yougoslave.

En 2015, un Eurobaromètre de la Commission européenne mesurait la perception de propreté dans une centaine de villes européennes. Ljubljana se dressait fièrement dans le top 5. Derrière, notamment, Vienne ou Luxembourg, autrement plus riches. Les autorités communales, pas peu fières de la réputation, acceptent avec grand plaisir le statut d'exemple à suivre. Dejan Crnek, le maire adjoint de la ville, voit dans cette situation une explication historique. « Nous avons été sous l'influence de l'empire austro-hongrois et nous avons les mêmes racines, la même culture : carrée, propre, germanique. »

Et puis les efforts de Ljubljana paient. L'édile souligne que depuis cinquante ans, la ville porte une attention particulière à sa propreté et à développer une approche intégrée. « Nous comptons beaucoup sur les balayeurs de Snaga, notre société de propreté et de gestion des déchets », souligne Dejan Crnek. Les maîtres mots de Ljubljana : rapidité et adaptabilité. Après les événements qui ponctuent la vie diurne (et nocturne) de la capitale slovène, une armée de la Snaga vient nettoyer les lieux. Pour éviter le fameux adage aux airs de cercle vicieux : la saleté amène la saleté.

Le chemin du zéro déchet

« Je dois avouer qu'ils ont fait un beau travail au centre-ville. Ils ont enterré les conteneurs et les poubelles, ce qui a supprimé le rituel nocturne de sortir ses sacs dans la rue », souligne Jaka Kranjc, membre slovène d'Ekologi brez meja (Ecologistes sans

frontières) et impliqué dans Zero waste Europe. « Cela a changé la perception des déchets par les gens de passage. » La municipalité s'accorde sur le lien direct entre propreté et gestion des débris et a été, fin 2014, la première capitale européenne à s'engager sur le chemin du zéro déchet. Il s'agit de mettre en place des politiques pour éviter de produire des déchets, mais aussi de considérer le déchet comme une ressource et non plus comme un reliquat encombrant de la consommation.

Consécration ultime (ou presque), en 2016, Ljubljana a été nommée Capitale verte de l'Europe par la Commission européenne. « Cette perspective a aussi été un incitant pour se lancer dans le zéro déchet », souligne Jaka Kranjc. Le but de la ville slovène, désormais, c'est d'atteindre en 2025 87 % de déchets recyclés et moins de 60 kg de déchets résiduels par habitant. « C'est dans sept ans, c'est tout à fait pos-

sible », souligne le militant.

Les premiers pas vers cet objectif ambitieux ont été amorcés voilà vingt ans déjà, avec un tri classique du papier et du verre dans des bennes éloignées des domiciles. « Il y a eu des couacs, c'est vrai », note l'adjoint au maire. Il a fallu convaincre. « Ils ont fait un gros travail de communication, souligne Jaka Kranjc. A Ljubljana, le bulletin mensuel de la Snaga est super bien fait, très moderne. Il donne envie de le lire. Ça joue aussi. »

Convaincre la population, donc. Et l'écouter. Dejan Crnek vante une qualité de son maire : le dialogue. « Il faut vraiment entendre les reproches et surtout ne pas avoir peur de vite changer quand un système ne fonctionne pas », plaide l'adjoint, qui explique également être parti à la chasse à la gabegie.

Dis-moi où tu habites à Ljubljana et je te dirai comment tu jettes tes poubelles. Au centre-ville, on habite les uns à côté des

DURABILITÉ

Le futur passe par le zéro déchet

Comme plus de 400 villes et communes en Europe, Ljubljana est sur un chemin « zéro déchet ». Le but : limiter autant que possible la production de déchets et recycler ou réutiliser ceux qui existent. Mais le futur passe-t-il forcément par le zéro déchet ? Pour Wouter Achten, spécialiste des méthodes d'évaluation de durabilité à l'ULB, « il sera toujours mieux de réduire la production de déchets. Cela permet d'éviter leur gestion qui représente un coût et qui a des impacts environnementaux ». Dans cette optique, souligne le chercheur, « l'idée de zéro déchets est intéressante et fait sens » économiquement et environnementalement.

autres, slalomant entre les touristes qui arrivent en masse. Plus loin, on vit dans des appartements entassés dans de grands immeubles sans charme. Tandis qu'on profite presque de la campagne dans sa périphérie. « On ne peut pas tout gérer de la même manière », assène l'adjoint au maire de la ville. Au centre-ville,



des conteneurs de tri enterrés s'ouvrent avec une carte magnétique, un système qui fait rêver de nombreux échevins de la propreté à Bruxelles. Dans les zones moins denses, ce sont des bacs individuels qui sont ramassés régulièrement par les classiques camions-poubelles. Et ce sans compter les recycleries et lieux de collecte d'encombrants.

Selon l'organisation Zero waste Europe, 76 % des déchets de la capitale slovène étaient triés en 2017. Si le poids des poubelles résiduelles a baissé ces dernières années, Ljubljana peine tout de même à pousser ses citoyens à produire moins de déchets (tri et non-tri). « C'est aussi parce que la ville attire beaucoup plus de touristes qu'avant », souligne Jaka Kranjc, qui note tout de même que cette augmentation est moins forte que dans le reste du pays. Reste à chasser les ultimes jeteurs de sac plastique ou de vélo dans la rivière. ■

P.Hn